

En attendant sa réouverture, point d'orgue de la restauration de Notre-Dame de Paris avec le Vaclusien Pascal Quoirin



Suite à l'incendie dont la cathédrale Notre-Dame de Paris a été victime les 15 et 16 avril 2019, cette dernière va enfin rouvrir ses portes ce dimanche 8 décembre après une remise en état colossale. Trois entreprises vaclusiennes ont participé aux travaux de restauration, dont l'[Atelier Quoirin](#), situé à Saint-Didier, spécialisé dans la réparation et l'entretien d'orgues.

Quelques jours après l'incendie qui a ému la planète entière au-delà des religions, des croyances et des cultes, dès le 23 avril 2019, Pascal Quoirin, facteur d'orgues installé depuis les années 70 à Saint-Didier, était sur place, à Paris, au chevet de Notre-Dame pour estimer les dégâts. « C'est un miracle, l'orgue n'a pas souffert ». Entre poutres calcinées à terre, gravats, plomb fondu, odeur de suie, alors que la température avait grimpé à 1000°C en hauteur, elle est restée basse à hauteur du soubassement. « Grâce aux thermomètres à mémoire, on sait que la chaleur ne l'a pas trop endommagé. D'ailleurs, il suffisait de



Ecrit par Andrée Brunetti le 4 décembre 2024

souffler sur la surface empoussiérée par une matière comparable à du sable pour l'enlever », commente Pascal Quoirin qui est en ce moment à Paris pour prendre part à la cérémonie d'inauguration avec une cinquantaine de chefs d'Etats venus du monde entier invités à assister à cette « renaissance. »

L'histoire de la Cathédrale Notre-Dame de Paris débute au XII^e siècle sur l'Ile de la Cité. Et celle des orgues en 1733. Elle évolue et s'enrichit en claviers, tuyaux et ingénierie au fil du temps. Ils échappent à la tourmente de la Révolution en 1789 grâce, paraît-il, à l'interprétation de musiques patriotiques comme *La Marseillaise* et *Ça ira*. Modernisation aussi avec l'architecte Eugène Viollet-Le-Duc qui demande en 1860 au célèbre facteur d'orgues Aristide Cavallé-Coll de créer un instrument à quatre claviers et pédalier « suffisant pour les dimensions de cette église. » Il lui commandera une autre modification pour ce grand orgue qui comptera jusqu'à 86 jeux répartis sur cinq claviers. L'histoire se poursuit avec l'organiste Pierre Cochereau qui restera titulaire de ce magnifique instrument de 1955 à sa mort en 1984, pendant une trentaine d'années et qui conseillera son électrification et sa réharmonisation.

Donc, en 2020, un an après l'incendie, l'Atelier Quoirin est principalement choisi pour entamer la restauration de cet immense orgue qu'il connaissait déjà. Et pour cause : il l'avait remis en état lors de la grande restauration commandée par le Ministère de la Culture dans les années Mitterrand. En 1992, le Ministre de la Culture, Jack Lang, confiera au Cardinal Lustiger les clés de cet 'Orgue 2.0' et de ses 7 952 tuyaux gérés par sept ordinateurs.

Cette équipe d'artisans hors du commun (menuisiers, ébénistes, charpentiers, sculpteurs, tuyautiers, harmonicistes) est appuyée par des ingénieurs, mécaniciens, informaticiens et spécialistes de fonderie. Puisque les tuyaux de toutes tailles sont un mélange d'étain, de cuivre et de plomb, avec des formes multiples. Les soufflets et les mécanismes qui relient les milliers de pièces et inter-réagissent, à partir des impulsions des mains de l'organiste, mais aussi de ses pieds sur les claviers, boutons et pédales pour créer des sons qui invitent à la spiritualité et au recueillement. C'est à la fois sportif et artistique.

Avec une vingtaine de compagnons de l'Atelier vauclusien, la remise en état, entamée en 2020, a duré jusqu'à ces dernières semaines. Une longue dépose du matériel et un minutieux nettoyage de la poussière de plomb qui a recouvert les orgues le jour de l'incendie, ce fameux lundi 15 avril 2019. Puis l'équipe a participé avec Pascal Quoirin, le patron, au réaccordage du plus grand instrument de France, de ses 115 boutons, cinq claviers et 8 000 tuyaux répartis sur 3 étages et qui mesurent jusqu'à 10m de haut.

Pascal Quoirin, qui a créé son atelier dans le Comtat à Saint-Didier en 1970, affiche un bilan qui fait rêver. Sa 1^{re} réalisation a été l'orgue de la Cathédrale Saint-Siffrein à Carpentras. Suivront celui du Temple Saint-Martial à Avignon, de la Collégiale de Roquemaure, de la Cathédrale de Montauban. Il a aussi créé de toutes pièces celui de la Salle de concerts de Hamamatsu au Japon, du Conservatoire de Genève, de l'Académie de Musique Ancienne de Mexico, de l'Église de l'Ascension à New-York comme d'autres lieux de cultes en Espagne et Bolivie. Mais aussi en France, à Bordeaux, Fréjus, Saint-Maximin, Lyon, Evreux, Saint-Rémy de Provence. De même, pour l'orgue de la Cathédrale Notre-Dame de Nazareth d'Orange, qui date de 1551 et avait été reconstruit en 1912. Avec ses 1 000 tuyaux, il a récemment fait l'objet d'une remise en état globale par la Manufacture Quoirin, réputée dans le monde entier pour la

Ecrit par Andrée Brunetti le 4 décembre 2024

qualité de son travail. Grâce à Pascal Quoirin et la quinzaine d'artisans et techniciens hautement qualifiés qu'il a choisis et formés et qui font rimer tradition et modernité. Une entreprise devenue SCOP (Société Coopérative et participative) pour que la transmission de ce savoir-faire unique perdure éternellement, comme Notre-Dame de Paris.



Cathédrale de Chambéry

Ecrit par Andrée Brunetti le 4 décembre 2024



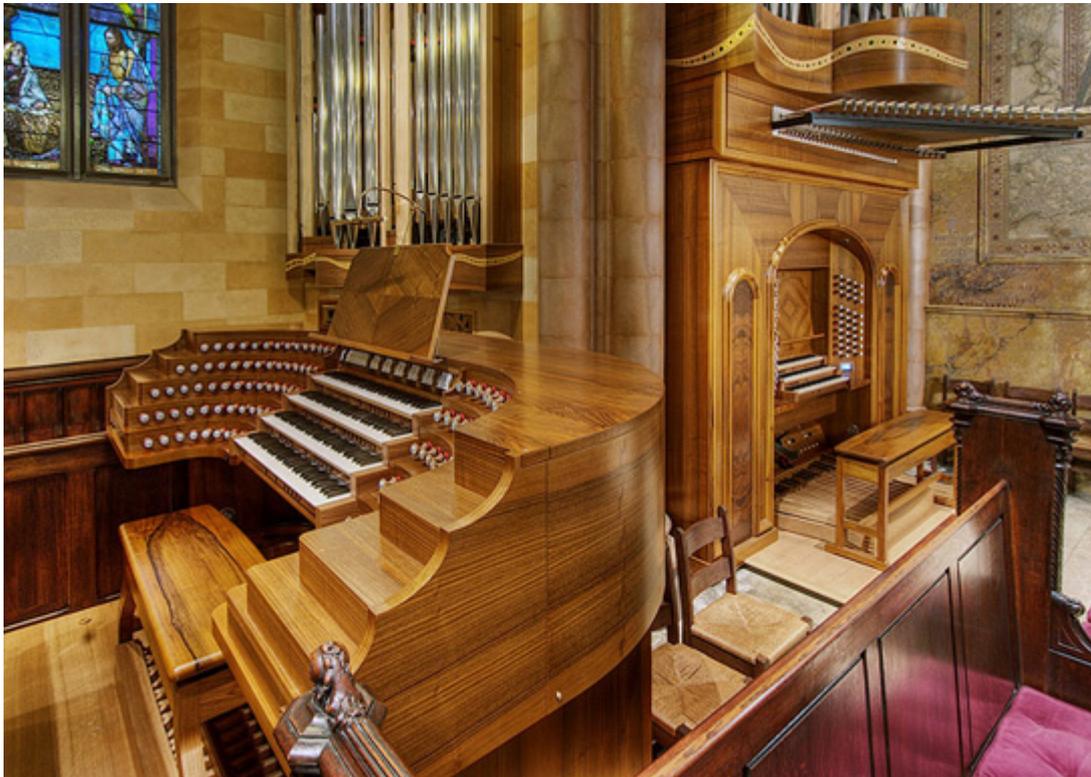
Console de l'orgue d'Evreux

Ecrit par Andrée Brunetti le 4 décembre 2024



Console de l'orgue d'Hamamatsu

Ecrit par Andrée Brunetti le 4 décembre 2024



New-York : Église de l'Ascension

©Atelier Quoirin

Contact : Rue des Artisans - 84 210 Saint-Didier / 04 90 66 04 16

Deux autres entreprises vaclusiennes ont participé à la restauration de Notre-Dame de Paris

Le bureau d'études avignonnais Calvi Études Structures, spécialisé dans l'ingénierie des structures en bois, a participé à la remise en état de la charpente de la cathédrale.

Il y a aussi [Mathieu Lustrerie](#), situé à Gargas, qui a procédé au nettoyage et la restauration des 13 lustres de la nef de Notre-Dame ainsi que deux candélabres, la couronne de lumière de la Chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs, 60 bras de lumière et la lampe du sanctuaire.

[Les lustres de Notre-Dame de Paris jusqu'au 22 septembre chez Mathieu Lustrerie](#)